

JOURNAL DE MONACO

Administration et Rédaction,
Rue de Lorraine, 43,
à Monaco (Principauté).

POLITIQUE, LITTÉRAIRE ET ARTISTIQUE.

Tous les ouvrages français et étrangers
dont il est envoyé 2 exemplaires sont
annoncés dans le journal.

PARAISANT LE DIMANCHE

INSERTIONS :

Annonces 25 Cent. la ligne
Réclames 50 id.

On traite de gré à gré pour les autres insertions

On s'abonne, pour la France, à Paris, à l'Agence Havas, rue J.-J. Rousseau, 3, et chez M. St-Hilaire, éditeur de musique du Conserv. Imp. et directeur du Comptoir général des compositeurs, rue du f. Poissonnière, 40, à Nice, LIBRAIRIE VISCONTI, rue du Cours, à l'AGENCE-DALGOUTTE, rue Paradis, au coin du Jardin Public.

Les abonnements comptent du 1^{er} et du 15 de chaque mois et se paient d'avance
Les lettres et envois non affranchis seront refusés. — Les manuscrits non insérés ne seront pas rendus.

ABONNEMENTS :

Un An 12 Francs.
Six Mois 6 id.
Trois Mois 3 id.

Pour l'étranger les frais de poste en sus.

Monaco, le 14 Octobre 1866.

ACTES OFFICIELS.

Le Prince, par Ordonnance en date du 22 septembre dernier, a nommé M. Louis-Honoré-Janvier Vial Commissaire de Police de la Ville de Monaco, en remplacement de M. Paul Tordo, décédé.

Le Prince, par Ordonnance en date du 25 du même mois, a nommé M. Jean-Baptiste-Christophe Bertrand Instituteur de l'école primaire de la Ville de Monaco, en remplacement de M. l'abbé Dufau, démissionnaire.

NOUVELLES LOCALES.

La frégate espagnole cuirassée, *Tetuan*, sur laquelle est embarqué S. A. S. le Prince Albert, a quitté Vigo pour retourner au mouillage de Cadix.

S. Exc. le Marquis de Moustier, le nouveau Ministre des Affaires Etrangères de France, ayant épousé la Comtesse Fanny de Mérode, sœur de feu S. A. S. la Princesse Antoinette, se trouve beau-frère du Prince Charles III.

Les autres sœurs de la Princesse sont S. A. S. la Princesse d'Arenberg et Madame la Princesse de la Cisterna.

Nous en avons heureusement fini avec la période équinoxiale si redoutée des agriculteurs et des marins. Elle a été terrible cette année, surtout en France. Vents, tempêtes, inondations, ont désolé ce grand et beau pays.

Monaco aussi a subi les caprices de cette saison inclemente, et bien que l'intempérie n'ait pas eu ici de graves conséquences, pendant quelques jours nous avons eu notre part d'ouragans, et petite pluie n'abattait pas grand vent.

Maintenant, ces mauvais jours sont passés. Le ciel a repris sa sérénité proverbiale; la mer s'est

calmée, et pas un nuage ne voile l'éclat du soleil dans l'azur du ciel.

Le second printemps de l'année commence. Plus doux que celui d'avril, ce second printemps est le charmant précurseur de la plus belle époque de l'année.

Il faut avoir vu les automnes de Monaco pour comprendre les lignes qui précèdent; ceux qui ne connaissent que les tristes octobres du Nord ne peuvent se faire une idée de cette nature en fête, un épanouissement général.

En France, excepté toutefois sur le littoral méditerranéen, quand vient octobre, on ne s'aventure guère dans la campagne que pour dire adieu aux feuilles et aux fleurs. Là l'automne est la saison des souvenirs, la saison douce et triste. Comme la nature est mélancolique! Sur le coteau chauve, la vigne épamprée et frileuse tord ses sarments maigres et nus; et là-bas, dans les grands bois, il semble que les chênes frissonnent en songeant aux froidures prochaines. Les arbres laissent tomber leurs feuilles, comme des pleurs, sur les gazons desséchés. Ne dirait-on pas qu'à l'approche de l'hiver le soleil lui-même pâlit, le soleil qui d'un rayon mourant dore les feuilles mortes. Certes ce paysage ne manque pas d'une certaine beauté triste que nous savons apprécier; mais l'élégie pleure dans l'air, et tous ceux qui n'aiment pas la note mélancolique tournent les yeux vers le Midi et suivent les hirondelles vers nos climats dorés.

Quelle surprise les attend ici!

Les citronniers sont en fleurs; l'olive mûrit sur les coteaux; tout est vert, tout est brillant, tout est fleuri; l'air est chargé de parfums. La mer réfléchissant les feux du couchant semble un immense lambeau de cette étoffe merveilleuse où la marraine de Peau-l'âne taillait des robes couleur de soleil.

Dans la campagne, c'est une germination universelle. Sous les caroubiers aux frondaisons épaisses la terre se tapisse de gazons plantureux. Il semble que les rosiers n'aient pas d'épines, tant elles sont bien cachées par les roses. Le poète ne trouve pas dans le dictionnaire assez d'épithètes pour chanter dignement les splendeurs particulières à cette belle contrée.

Que les philosophes ont raison de parler de l'influence de la nature sur l'esprit de l'homme! Comment croire qu'on puisse vieillir au milieu de cette verdure toujours jeune; et comment compter les années dans un pays où, depuis la création, il n'y a eu qu'un printemps qui dure encore!

Le nombre des étrangers arrivés à Monaco du 1^{er} au 30 Septembre dernier est de 2,619.

L'Illustration, de cette semaine, publie une gravure représentant le *gros olivier* de Beaulieu qu'on vient voir de dix lieues à la ronde. Nous reproduisons l'article qui accompagne ce dessin car l'auteur y parle de l'olivier, aussi bien en agronome qu'en artiste.

Les grands végétaux offrent d'immenses ressources aux besoins de la société humaine. Ils fournissent leur bois pour la construction des habitations, des meubles, des navires, et pour la production de la chaleur, si nécessaire à la vie. Leurs fruits donnent une étonnante variété d'aliments; toutes leurs parties, racines, écorces, sucspéciaux, feuilles, fleurs, fournissent des médicaments, des résines et des substances infiniment précieuses. Puis, à côté de tant de mérites d'utilité, les arbres ont celui de la beauté. Ils répondent, par ce côté, à l'une des plus impérieuses exigences de l'homme civilisé. Ils parent la terre, lui donnent de l'ombre, embellissent le cours des rivières, le parc du château et le jardin de la chaumière, la promenade des villes populeuses et la cime inaccessible des hautes montagnes. Enfin, ils forment des forêts, qui sont une des plus belles parures et des plus grandes richesses de la terre.

Parlons donc un peu des arbres, en commençant par l'olivier, l'arbre de paix, consacré à la déesse adorée au Parthénon qui l'avait inventé, *Oleaque Minerva inventrix* (Virgile). L'olivier était si respecté des Grecs que son fruit ne pouvait être cueilli que par des vierges ou des personnes d'une vie pure, et l'on ne pouvait le couper sans autorisation, sous peine d'exil.

Comme tant d'autres végétaux, l'olivier est l'attribut et le caractère d'une région du globe. Il est attaché aux terres un peu sèches et pierreuses qui bordent la Méditerranée: on dirait que c'est l'air imbibé des vapeurs de cette mer qui le fait vivre, plutôt que la température des pays dont elle baigne le sol: la France méridionale, la Principauté de Monaco, la rivière de Gènes, l'Italie, l'Espagne, la Grèce, l'Algérie, la Palestine le cultivent avec succès. Il ne manque qu'en Égypte, où probablement la fertilité du sol a sans doute appelé d'autres cultures.

Le voyageur qui descend par les bords du Rhône aperçoit l'olivier peu de temps avant l'orange; il se montre tout à coup en grand nombre, mais à l'état de petit arbre, taillé, mutilé, rapetissé pour rendre plus commode la cueillette de son fruit. Toutefois, son feuillage persistant, gris, a des aspects argentés et soyeux d'un joli effet, pour peu qu'il soit agité par le vent.

C'est aux environs du Var, en Corse, aux Baléares, en Algérie, que l'olivier apparaît comme un arbre de

haute futaie. Celui dont notre gravure reproduit l'image est le portrait de l'arbre connu à Nice et à Monaco sous le nom de Gros olivier. Les cartes géographiques locales indiquent sa position, qui se trouve à deux kilomètres environ à l'est de Villefranche. Il vit là depuis des siècles, en société d'autres oliviers vétérans d'un aspect très-respectable. Si l'on a quelque embarras à le trouver, maintes jeunes paysannes à la tête ombragée d'un charmant chapeau conique vous conduiront à travers les orangers, les citronniers, les jasmins, les violettes, en face du tronc colossal, auquel vous trouverez sept mètres de circonférence en le mesurant. Si vous avez dans la mémoire ou dans la poche, les *Géorgiques* de Virgile, c'est dans ces parages, appelés la *Petite-Afrique*, qu'il faut relire une foule de vers relatifs à l'olivier.

L'espèce d'Europe (*Olea Europea*) n'a dans la partie du globe que nous habitons, aucun parent rapproché, techniquement, aucun congénère; les arbres ou les arbrisseaux du même genre, au nombre d'une trentaine vivent dispersés au loin. L'un d'eux (*Olea fragrans*) est cultivé par les amateurs, à cause de l'odeur fine et pénétrante de ses petites fleurs blanches. Il vient de la Chine, où l'on emploie, dit-on, cette fleur à parfumer le thé.

Mais si l'olivier d'Europe est seul dans son genre, il n'en manque pas de variétés, caractérisées par la grosseur et par la forme du fruit que tout le monde connaît.

Tant que ce fruit n'est pas mûr, le suc laiteux qu'il renferme est d'une acreté extrême; mais lorsque sa pulpe a subi une fermentation analogue à celle qui rend la nêfle, le diospiros et tant d'autres fruits mangeables, ce suc laiteux se transforme en huile douce, substance très-précieuse au point de vue de l'alimentation et de l'éclairage.

On s'est beaucoup occupé de la manière de cueillir les olives et de fabriquer l'huile. Caton, Plin, Virgile ont commencé, et les modernes sont trop nombreux pour les citer. D'ailleurs, notre but est de parler de la beauté pittoresque de l'olivier, et non de l'utilité de ses produits; il y a cependant une utilité artistique à mentionner: c'est celle de ses racines qui produisent des effets charmants dans les ouvrages de tabletterie.

Un écrivain a dit qu'il ne prenait de formes élégantes que lorsque la main de l'homme les lui donnait. C'est là une erreur déplorable contre laquelle on ne peut assez protester.

Au point de vue pittoresque, l'olivier ne doit pas être assurément placé au premier rang dans le règne végétal. On ne peut pas dire avec Columelle, parlant des nombreux mérites de l'arbre: *Olea prima omnium arborum est*.

Mais, là où la main de l'homme ne le touche pas, l'olivier a tantôt des troncs chargés de rugosités et de crevasses d'un effet piquant, tantôt des tiges d'un élanement plein de grâce. Nous pourrions appuyer notre opinion par une foule de dessins sur nature; mais nous espérons que nos lecteurs se feront une idée de l'olivier en examinant celui que nous leur offrons aujourd'hui. Ce type présente l'image d'une dimension assez anormale, et devant ce spécimen, chacun de nos lecteurs pourra comprendre les mérites de l'arbre de Minerve.

J. B. LAURENS.

CHRONIQUE DU LITTORAL.

On lit dans le *Journal de Nice*:

On nous assure que S. M. l'Impératrice de Russie viendra passer la saison d'hiver à Nice.

La Commission impériale de l'Exposition universelle de 1867, prenant en considération les observations qui lui ont été adressées sur le peu de temps laissé aux artistes pour terminer leurs œuvres, vient de décider que les opérations du jury d'examen, qui devaient commencer le 15 octobre,

n'auront lieu que dans la deuxième quinzaine de janvier.

L'administration des postes vient de prendre une décision très importante, en vue de donner au public de nouvelles facilités pour l'expédition de ses correspondances.

A l'avenir, les courriers-convoyeurs chargés d'accompagner les dépêches transportées par les trains-postes, seront autorisés à recevoir les lettres qui leur seraient présentées à la main dans les différentes gares de leurs parcours.

De plus, il sera établi, aux frais des communes qui en auront fait la demande, de nouvelles boîtes aux lettres dans les gares de chemins de fer; le relevage de ces boîtes sera effectué par les soins des courriers-convoyeurs, qui dirigeront eux-mêmes les correspondances sur leur destination.

On écrit de Toulon:

L'avis à vapeur la *Salamandre* est parti pour le levant le 7 octobre.

Le transport à vapeur la *Meuse*, est sorti du port après avoir complété son chargement d'approvisionnements et de matériel.

Ce navire a été amarré aux appontements de Castigneau pour faire son plein de combustible, et ne tardera pas à appareiller pour aller ravitailler le Sénégal, les comptoirs du Bas de la Côte et la division navale stationnée au Gabon.

Les prisonniers annamites, internés au fort Lamalgue, paraissent avoir été éprouvés par l'influence des variations climatiques. La canonnière à vapeur attachée au service de l'hôpital de Saint-Mandrier en ramène chaque jour un certain nombre que l'on avait dû évacuer sur cet établissement.

A chaque voyage, un piquet de troupes vient les recevoir au débarcadère, pour les ramener dans les casernes du fort où on les a provisoirement installés, en attendant que l'on ait décidé ce que l'on doit en faire.

On aurait beaucoup mieux fait de les laisser dans la colonie afin de ne pas avoir un pareil embarras; il est fortement question de les envoyer à la Guadeloupe où l'on pourra les employer utilement dans les établissements agricoles de la colonie. On en détache chaque jour une quarantaine dans l'arsenal du Mourillon où ils remplissent l'office de balayeurs.

Enfin, nous voilà débarrassés de l'épidémie cholérique, écrit-on de la grande cité phocéenne. Le Cercle nautique de Marseille, qui avait dû retarder ses régates annuelles à cause de la maladie, organise en ce moment ses courses de bateaux pour le dimanche 21 octobre courant.

Un rédacteur du *Courrier de Marseille* a reçu une visite nocturne de quelques voleurs et notre confrère raconte très gaîment son aventure.

« Les voleurs sont parfois très peu avisés; ils choisissent d'une manière inintelligente les maisons qu'ils exploitent ou qu'ils essayent d'exploiter. Celui qui écrit ces lignes et qui loge au boulevard Longchamp, n° 144, ne possède ni coffre-fort, et encore moins les trésors d'Aladin; aussi pour éviter à l'avenir une visite comme celle dont il a été gratifié, il va faire mettre devant la porte de son jardin et devant celle de la rue, un écriteau qui sera éclairé par une lampe, avec cette inscription: *ici il n'y a rien à voler*. Que les voleurs qui franchissent des murs de jardins, qui enfoncent les portes des cuisines s'ouvrant sur le jardin, se tiennent donc,

pour bien et dûment avertis, afin d'épargner aux habitants d'un rez-de-chaussée qu'on a fouillé et d'où l'on n'a pu rien emporter, par des raisons faciles à deviner, l'émotion qu'a donnée une servante venant à six heures du matin dire à un journaliste brusquement tiré de son sommeil: — Monsieur, les voleurs sont venus chez vous, j'ai trouvé la porte du jardin ouverte, une lampe qui finissait de brûler sur la table de la cuisine et les armoires enfoncées. — Les voleurs désappointés n'avaient rien emporté, il est vrai, parcequ'ils s'étaient naïvement introduits dans la maison d'un Bias moderne; le philosophe Bias possédait aussi peu qu'un journaliste, par la raison qu'il portait tout avec lui. Nous aimons à espérer qu'avec l'hiver qui s'approche, les voleurs se dispenseront de pénétrer dans le rez-de-chaussée du boulevard Longchamp, n° 144, car ils ne doivent pas aimer à se donner une peine inutile. »

COURRIER DE PARIS.

(Correspondance particulière du JOURNAL DE MONACO.)

Aucun journaliste ne s'est battu cette semaine; c'est la nouvelle et l'étonnement du jour.

Envoyez-nous un chargement de branches d'oliviers.

Cette semaine est une semaine heureuse, en vérité.

Aucun caissier n'est parti pour l'Amérique. Et à ce propos, il faut bien se le demander, que peut faire l'Amérique de tous les caissiers que la France lui expédie de temps en temps? Je ne pense pas que les négociants de New-York aient la naïveté de leur confier leurs caisses.

Aucun banquier n'a pris le train de Bruxelles, en emportant sa queue de billard et l'argent de ses commanditaires.

Aucune danseuse n'a vendu son mobilier.

A la Bourse on n'a exécuté personne.

Thérèse n'a pas chanté de chanson nouvelle.

Quel est donc le héros du jour? Ne cherchez point. Deviner serait trop facile et j'aime mieux vous le dire tout de suite.

Le héros du jour, c'est Victorien Sardou, dont la presse et le public ont acclamé la dernière pièce. Et notez que l'écrivain infatigable, le jour même de cette première représentation, lisait une pièce nouvelle aux acteurs du Vaudeville.

Parlons donc de Victorien Sardou puisqu'il est le sujet de toutes les conversations.

Tous les feuilletons du lundi ont unanimement constaté le succès de *Nos bons villageois*; tous ont vanté l'habileté de l'auteur; pourquoi pas son talent?

Sardou ne serait-il en effet qu'un habile arrangeur, une sorte de metteur en scène des œuvres d'autrui? Ses envieux, et il en a beaucoup, l'affirment, mais il ne faut pas les croire sur parole.

On reproche à Sardou de choisir de préférence des sujets déjà traités, et il nous souvient encore, Edouard Fournier ne les a pas oubliés non plus, des querelles que fit naître le succès des *Pommes du voisin* que Sardou avait empruntées à Charles de Bernard et un peu aussi à Casimir Delavigne (*le Conseiller rapporteur*.)

Et qu'importe tout cela? Qu'y a-t-il de nouveau sous le soleil?

C'est imiter quelqu'un que de planter des choux. Cherchons la nouveauté dans la forme et non dans le fond.

Il n'est pas de situation si connue, si usée au théâtre que Sardou ne nous ait présentée d'une façon originale et son esprit du moins est bien à lui.

Cette fois encore, je l'avoue, *Nos bons paysans* ont quelques liens de parenté avec les paysans de Balzac, et il y a dans la pièce un pharmacien qui a fréquenté madame Bovary, mais je ne m'en inquiète guère puisque la comédie nouvelle, où s'agitent ces types connus, est originale, amusante, intéressante, dramatique et spirituellement écrite.

N'y trouve-t-on pas des détails charmants, et sinon des caractères, des croquis du moins fort réussis, deux scènes très-bien conduites et un dénouement admirable, amené, il est vrai, par une invraisemblance; mais ce dénouement ferait pardonner une impossibilité plus grande encore. Total, un très-grand succès. La pièce sera-t-elle jouée moins de trois cents fois de suite? *je me le demande.* M. Victorien Sardou pourra ajouter un étage à son château de Marly.

A propos de cette magnifique demeure permettez-moi de vous donner quelques détails que j'emprunte à la *petite revue* :

« A Marly-le-Roi, près de la forêt, à deux pas de cette église du Verduron qui a vu s'agenouiller le roi Soleil, le gros roi qu'on appelait le grand roi, on aperçoit une vaste habitation dont les dépendances sont princières. Elle a vu le grand siècle. Après quatre-vingt-neuf, elle appartient aux frères Trudaine, et nous croyons que c'est là qu'on les arrêta; André Chénier s'y cachait, venant de Versailles à pied. Tous les hôtes de ce bâtiment, aux toits d'ardoise, aux grilles élégantes, d'allure noble et fière, ont été exécutés au temps de la Terreur.

« Ce sol est riche de souvenirs que M. Victorien Sardou connaît sur le bout du doigt. Un jour, c'était sous le Consulat, un chevreuil qu'on chassait dans la forêt de Marly franchit le saut de Loup qui sépare la maison du bois, et se réfugia dans la propriété occupée aujourd'hui par l'auteur de *Nos Intimes*. Ce que voyant, le Premier Consul voulut poursuivre le chevreuil. Mais comment entrer dans ce parc? L'embarras n'était pas le péché mignon de Bonaparte. Il fit ouvrir toutes grandes les portes de la maison et se rendit dans le parc, en passant à cheval par la salle à manger.

« Ce parc, qui conserve encore çà et là les grandes allées et l'allure majestueuse des jardins du dix-septième siècle, a été converti depuis longtemps en jardin anglais. On ne saurait rêver horizon plus étendu et mieux choisi. La terrasse de Saint-Germain apparaît, là-bas, à travers les arbres, la Seine serpente, les petites villes se succèdent à perte de vue, sous le ciel. Des arbres, des clochers, des prés verts, des maisons blanches. Nous croyons bien qu'en laissant ouvertes les portes de son cabinet de travail, Victorien Sardou pourrait jouir de ce panorama. La pièce est vaste, haute, avec des livres partout et des gravures du siècle passé qui s'harmonisent bien avec le style du bâtiment, les panneaux et les boiseries des salles.

« Des curiosités, des raretés, un exemplaire de la *Bastille* de Palloy; des *Mercures*, des *Gazettes*, des papiers, des in-folio. Une pierre de la Bastille pour presse-papier avec ce commencement d'inscription: *Depuis quinze ans je...*; des trésors bibliographiques, car Victorien Sardou est le plus acharné des chercheurs.

Je ne vous ai pas raconté la pièce nouvelle, c'est affaire aux critiques du lundi, mais je puis vous parler de la composition de la salle le soir de la première. L'élite de la société parisienne s'était donné rendez-vous au Gymnase; toutes les notabilités du monde, des arts et de la littérature ont assisté à ce triomphe. Alphonse Karr, qui boude

Paris, y était représenté par ses bouquets, car l'illustre solitaire, du fond de son jardin, fleurit le monde entier, et puisque le nom de l'auteur des *Guêpes* est venu sous ma plume, c'est lui qui va me fournir le mot de la fin.

Dernièrement un de nos jeunes confrères alla rendre visite à Karr, dans sa Thébaïde embaumée de St-Étienne :

— Ah! vous voilà, dit celui-ci en tendant les deux mains au visiteur; justement je quitte quelqu'un qui me parlait de vous.

— Et naturellement il vous en disait du mal.

— Oh! non, il ne vous connaît pas assez.

JULES BABIL.

VARIÉTÉS.

MOYENS DE CONSERVER LES RAISINS.

M. Paul Champion, qui revient de la Chine, ne trouve pas que les Chinois soient à la hauteur de la réputation qu'on leur a faite en Europe, au double point de vue de l'agriculture et de l'horticulture. Ils sont, paraît-il, pauvres en fruits, pauvres en légumes, pauvres en fleurs; en somme, ce ne sont point des modèles à offrir à nos populations, comme on l'avait cru jusqu'à présent. Nous avons fort peu de choses à prendre, disons le vrai, chez eux; ils auraient au contraire beaucoup à prendre chez nous. Ce qui semble avoir le plus frappé M. Paul Champion, c'est un procédé de conservation des raisins qui, en effet, n'est point soupçonné en Europe et ne manque pas d'originalité. Voici en quoi il consiste: On creuse en terre un trou d'environ deux mètres de profondeur sur un mètre de largeur, et, dès que la température s'abaisse fortement, à 12 ou 15 degrés par exemple, on arrange des morceaux de glace au fond de ce trou et sur les côtés, et dans le milieu on place des paniers de raisins. On ne nous apprend rien de plus; c'est à nous de compléter par l'imagination la pratique de ce procédé, c'est-à-dire que l'on recouvre vraisemblablement de terre la fosse en question, sans quoi les raisins gèlèrent forcément. Ils se conservent ainsi, nous assure-t-on, jusqu'en avril et mai.

Dans tout ceci, nous voyons que, pour assurer la conserve des grappes, on cherche à obtenir trois conditions essentielles: l'abaissement de la température, l'obscurité et l'absence de courants d'air. Or, quand nous nous reportons à ce qui se passe à Thomery, chez M. Rose Charmeux, nous remarquons une certaine similitude entre le procédé français et le procédé chinois. Ici, nous prenons un cabinet noir, exposé au nord, où la température ne soit pas sujette à s'élever au-dessus de 6 degrés ni à descendre au-dessous de zéro; puis nous avons l'attention de bien fermer la porte, de l'ouvrir le moins souvent possible, afin d'éviter le renouvellement de l'air, et, quand il nous arrive d'entrer dans le cabinet en question, une fois par semaine, pour examiner les raisins et enlever les baies qui s'altèrent, nous nous servons pour la visite d'une lanterne sourde, et nous faisons cette visite rapidement. Les Chinois en sont dispensés, et c'est là un progrès qu'il faut constater et qui est dû, sans doute, à ce que chez eux l'abaissement de température est plus fort et se maintient plus régulièrement que chez nous.

Leur procédé à la glace nous rappelle celui qu'employaient autrefois et qu'emploient peut-être encore les personnes désireuses de conserver pendant un nombre considérable d'années quelques bouteilles de vins en réputation. On descendait ces bouteilles au fond d'un puits, en prenant diverses précautions pour qu'elles n'y fussent point brisées, et on les en retirait à l'occasion de quelque fête de famille tout à fait exceptionnelle, à l'occasion, par exemple, d'un mariage ou d'un baptême. Au bout de vingt, trente ou quarante ans, on offrait de confiance à ses convives des bouteil-

les que ne recommandaient pas les précieuses toiles d'araignées, mais que ne laissaient rien à désirer quant à la qualité du contenu. Ces bouteilles-là avaient été tenues à l'abri de la chaleur, de la lumière et des courants d'air, absolument comme les raisins des Chinois.

Nous avons donc foi dans l'efficacité du moyen dont M. Paul Champion a entretenu dernièrement la Société d'horticulture de Paris, et c'est justement pour cela que nous voudrions qu'on en fit l'essai en Europe. La glace ne nous manque pas; il est rare qu'un hiver se fasse sans qu'il soit possible de s'en procurer en quantité suffisante et à peu de frais pour conduire convenablement une expérience de cette nature. Reste à savoir s'il serait prudent de mettre des paniers de raisins en contact direct avec elle. Il doit y avoir des précautions particulières à prendre, des précautions dont peut-être on ne nous parle pas.

Quelques poignées de paille ou de ramille sèche ne seraient probablement pas de trop entre les glaçons et les paniers ou mieux les caisses de raisin. Ne conviendrait-il pas aussi de protéger la fosse contre les pluies? d'empêcher les égouts d'arriver jusqu'à la conserve? C'est là ce qui nous préoccupe vivement. Toutes les fois qu'il y a un vide dans le sol, et, dans ce cas-ci, il existe plus ou moins, il opère à la manière des drains, des fossés ou des boît-tout; il appelle les eaux du voisinage. N'y a-t-il pas quelque chose à craindre de ce côté? et, cela étant, ne devrait-on pas soustraire la conserve au contact des égouts? Pour nous, voilà l'inconnu. Mais ce n'est point une raison pour ne rien tenter. Qu'on expérimente sur de petites quantités et par voie comparative; qu'on ouvre une fosse dans le jardin, en plein air; qu'on en ouvre une autre sous un hangar.

Il n'est sans doute pas d'absolue nécessité que la température soit descendue à 12 ou 15 degrés pour opérer, autrement nous serions parfois exposés à trop attendre; l'essentiel, à notre avis, c'est que les trous soient ouverts à l'automne et que nous ayons de la glace pour en garnir le fond et les côtés. Il va sans dire que, pour arriver au mois de décembre ou de janvier, nous serons forcés de recourir aux procédés ordinaires de conservation, c'est-à-dire de tenir les bouts du sarment dans des fioles d'eau accrochées aux rayons du fruitier.

LA VIGNE.

HYACINTHE GISCARD, Rédacteur-Gérant.

A V I S.

MM. les Actionnaires de la Société anonyme des Bains de Mer et du Cercle des Etrangers de Monaco sont convoqués en Assemblée Générale semestrielle le 31 Octobre 1866, à 3 heures de l'après-midi, au Siège de la Société.

MOUVEMENT DU PORT DE MONACO

Arrivées du 6 au 12 octobre 1866.

GOLFE JUAN.	b. <i>St-Joseph</i> , français, c. Isoard, sable
NICE.	b. v. <i>Charles III</i> , national, c. Questa, m. d.
ST-TROPEZ.	b. <i>Antoine Saccone</i> , italien, c. Saccone, pommes de terre
ID.	b. <i>la Battine</i> , italien, c. Ginochio, id.
TOULON.	b. <i>St-Sébastien</i> , id. c. Costa, engins de pêche
ID.	b. <i>Espérance en Dieu</i> , id. c. Caprile, id.
NICE.	b. v. <i>Charles III</i> , national, c. Questa, sur lest
PORQUAROLLE.	b. <i>Impartial</i> , français, c. Sevoulle, m. d.
ST-TROPEZ.	b. <i>Camille</i> , id. c. Durezza, vin
NICE.	b. v. <i>Charles III</i> , national, c. Questa, m. d.
GOLFE JUAN.	b. <i>St-Michel</i> , français, c. Isoard, sable
NICE.	b. v. <i>Charles III</i> national, c. Questa, m. d.
ANTIBES.	b. <i>St-Pierre</i> , français, c. Marco, bois à brûler
MENTON.	b. <i>Daniel</i> , id. c. Saissy, sur lest
GOLFE JUAN.	b. <i>Louise</i> , id. c. Barralis, sable
ID.	b. <i>Emilie</i> , id. c. Orenge, id.
SANREMO.	b. <i>St-Laurent</i> , italien, c. Aquarone, briques
NICE.	b. v. <i>Charles III</i> , national, c. Questa, id.
ID.	id. id. id. id. id.
ID.	id. id. id. id. id.

Départs du 6 au 12 octobre 1866.

MARSEILLE. b. *Volonté de Dieu*, français, c. Palmaro, sur lest
 GOLFE JUAN. b. *St-Joseph*, id. c. Cairasco, id.
 VILLEFRANCHE. b. *St-Joseph*, id. c. Isoard, id.
 NICE. b. v. *Charles III*, national, c. Questa, id.
 VILLEFRANCHE. b. *Ste-Réparate*, français, c. Mangiapan, id.
 STE-MARGUERITE. b. *Espérance en Dieu*, italien, c. Caprile, engins de pêche
 NICE. b. v. *Charles III*, national, c. Questa, sur lest
 ID. b. *Ames du purgatoire*, français, c. Constantin, id.
 ID. b. *Camille*, id. c. Durezza, id.
 VILLEFRANCHE. b. *Deux sœurs*, id. c. Massa, id.
 NICE. b. v. *Charles III*, national, c. Questa, id.
 GOLFE JUAN. b. *St-Michel*, français, c. Isoard, id.
 NICE. b. v. *Charles III*, national, c. Questa, id.
 ID. b. *St-Pierre*, français, c. Marco, id.
 MENTON. b. *Daniel*, id. c. Saissy, id.
 GOLFE JUAN. b. *Louise*, id. c. Barralis, id.
 ID. b. *Emelie*, id. c. Orengo, id.
 NICE. b. v. *Charles III*, national, c. Questa, id.
 MENTON. b. *Aigle impérial*, français, c. Palmaro, m.d.
 NICE. b. v. *Charles III*, national, c. Questa, sur lest
 ID. b. *Camille*, français, c. Giordan, sur lest
 ID. b. v. *Charles III*, national, c. Questa, id.

Bulletin météorologique de Monaco du 7 au 13 octobre 1866.

DATES.	Baromètre réduit à 0	Minimum de température	Maximum de température	Température à 9 h. du m. au nord et à l'ombre	Humidité relative	Etat du ciel
7 octobre	745 40	13 2	21 5	12 5	66	beau
8 —	754 39	11 3	23 6	23 6	63	id.
9 —	759 32	10 4	21 4	21 4	84	id.
10 —	750 18	11 2	21 4	21 4	70	id.
11 —	768 14	11 6	21 5	21 5	69	id.
12 —	766 10	15 8	23 0	23 0	77	id.
13 —	763 46	12 9	24 4	24 4	74	nuageux

Appartements non meublés à louer présentement.
 S'adresser Rue de Lorraine, 13.

HOTEL D'ANGLETERRE, Avenue de Monte Carlo, près le Casino.
 HOTEL DE RUSSIE, place du Palais. Table d'hôte et pension.

A VENDRE une belle maison avec terrasses et jardin. — Lots de terrains pour villas. S'adresser à M. Leydet, Notaire, rue des Briques, ou à l'imprimerie du Journal, rue de Lorraine, 13.

A VENDRE dans Monaco: diverses Maisons, partie de maison et magasins. S'adresser à M^e BELLANDO, Notaire, place du Palais, 5.

HOTEL BELLEVUE

Rue des Briques, à Monaco, tenu par M^{me} ADMAN et dirigé par M. A. DENDAAS.

Jardins et terrasses avec vue sur la mer. Appartements et chambres meublées, — table d'hôte. Pension, — service à la carte. — Salons particuliers. — On parle plusieurs langues. — Prix modérés.

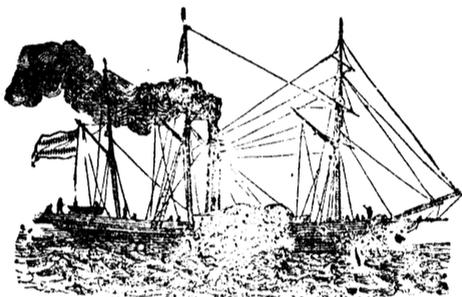
A louer VILLA BIOVÈS

Située au quartier des Moulins, au bord de la mer, MONACO.

GUÉRISON DE LA PHTHISIE PULMONAIRE ET DE LA BRONCHITE CHRONIQUE

A l'aide d'un traitement nouveau. Brochure in-8° de 85 pages, 6^{me} édition, par le Docteur JULES BOYER. — En adressant 1 fr. 50 c. en timbres-poste, à l'éditeur A. DELAHAYE, ou au Docteur JULES BOYER, 174, boulevard Magenta, à Paris, on recevra, franco, cet ouvrage qui est indispensable aux médecins et aux personnes atteintes de maladies de poitrine. Les sommités médicales proclament la supériorité de ce traitement sur ceux qu'ils avaient employés jusqu'à ce jour.

CORRESPONDANCE entre Nice & Monaco.



Les heures de départ des bateaux à vapeur sont fixées comme suit :

DÉPARTS DE NICE :

A 11 h. du matin et à 5 h. du soir

DÉPARTS DE MONACO :

A 1 h. du soir et à 10 h. 1/2 du soir.

OMNIBUS ENTRE NICE & MONACO

Départ tous les deux jours : de Nice à 10 h. du matin ; de Monaco à 8 h. du matin.

Bureaux : à Nice, boulevard du Pont-Neuf. — A Monaco, place du Palais.

Omnibus entre Monaco & Menton

Deux Départs par jour : } de Monaco à 8 h. du matin et à 3 h. 30 du soir.
 de Menton à 11 — et à 5 h. du soir.

Prix des places : fr. 1 50 — à Monaco, rue de Lorraine, 11 ; à Menton au bureau des Messageries Impériales.

HOTEL DE FRANCE, rue du Tribunal et rue des Carmes. — Table d'hôte et pension.

AUX MOULINS: Appartements meublés à louer, villa Bellando, Exposition au midi.

VOITURES pour la promenade. — S'adresser à Henri Crovetto, près le Casino.

VOITURES pour la promenade et voyages. S'adresser à Sangeorges, rue de Lorraine, n° 11.

Bains de Mer de Monaco.

SAISON D'ÉTÉ 1866.

Grand et vaste ÉTABLISSEMENT DE BAINS DE MER : plage sablonneuse pareille à celle de TROUVILLE.

Les Bains de la Méditerranée conviennent particulièrement aux personnes nerveuses et aux tempéraments affaiblis, qui supportent difficilement les Bains de l'Océan.

Le magnifique Casino, élevé au bord de la mer, présente un panorama merveilleux, d'où le regard embrasse la Méditerranée sur une immense étendue. On admire la construction d'une NOUVELLE TERRASSE, qui encadre brillamment les jardins du CASINO.

Le CASINO, ouvert pendant toute l'année, offre aux familles étrangères les mêmes distractions et agréments que les Bains d'Allemagne : Hombourg, Ems et Baden-Baden.

SALONS DE CONVERSATION, DE LECTURE et de BAL.

CONCERT deux fois par jour, l'après-midi et le soir dans la GRANDE SALLE du CASINO.

HOTELS, VILLAS et MAISONS MEUBLÉES : prix modérés. — STATION TÉLÉGRAPHIQUE.

Le GRAND HOTEL DE PARIS s'élève à la gauche du CASINO. Cet Hôtel, organisé sur le modèle du GRAND HOTEL du boulevard des Capucines, à Paris, contient des Appartements somptueux et confortables. C'est, sans contredit, l'un des premiers établissements de la Méditerranée. — CUISINE FRANÇAISE. — Service à la carte.

On se rend de PARIS à MONACO par le chemin de fer de la Méditerranée en vingt-trois heures; de Lyon en seize heures; de MARSEILLE en six heures.